Document generated on 07/19/2025 1:07 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Quand l’art naïf habite la maison…

Suzanne Lafrance

Number 81, Spring 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7131ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lafrance, S. (2005). Quand l’art naïf habite la maison…. *Cap-aux-Diamants*, (81), 67–67.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quand l'art naïf habite la maison...

Attentive et patiente, la fileuse assure le fil continu de son œuvre. (Collection de l'auteure).

Quand il m'affleure, me touche, épiderme sensible,j'absorbe. J'ai l'art naïf dans la peau!

Tendrement, l'art naïf me chuchote *les secrets de mes sens. Me remémore*, tout doucement, quelques vieux souvenirs, quelques heureux moments, mes joies de vivre, mes chairs de poule, mes peurs d'enfant que je camoufle, souvent pour taire ce que j'étais, cacher ce que je suis vraiment.

Inquiète, je creuse parfois le sol de mes territoires d'encre, de mes jardins secrets, pour y enfouir chagrins ou peines passagères. Mais dès lors, par sa transparente et claire vision des choses de la vie, l'art naïf, ingénu, me débroussaille le cœur, soigne mes rêves et mes bonheurs, jusqu'à me refleurir de sourires et de rires.

Heureuse! Je suis le jardinier de mes jardins d'enfance. J'aime ma terre, mon lieu, l'âme de ma maison.

Et l'art naïf habite ma maison.

J'aime ma maison! La maison qui me parle, celle qui me redit, qui me rejoue *mes habitudes; la maison qui raconte*, témoigne de mes préférences; la maison qui me calme et aussi celle qui me crie... fière, impudique, naïve et belle de ce que je suis!

J'aime ma maison! La maison habillée et meublée de silences, profondément humaine, chauffée de mots d'esprit et de paroles confidentes, la maison habitée de constances. J'aime la maison bonne, sereine de nos accoutumances. Et *j'aime la maison baume, adoucissante et* consolante. La maison mère, fertile, matrice féconde de nos rêves, riche de nos désirs. Et j'ai réel besoin, pour survivre le monde, de la maison balise, refuge, phare, port, fort et armure. J'aime vivre mes intimités dans la maison ornée, comblée de choses vivantes, vibrante d'émotion, remplie d'objets précieux à la paix de mon âme, d'objets trouvés, d'objets de la pensée... J'aime la maison pleine des choses de la vie!

J'aime ce tapis crocheté de jaune, bordé de rose, semé de champs fleuris et surpiqué de montagnes laurentiennes; cet autre, naïvement orné de sapins enneigés, de maisons de village, d'oiseaux qui volent et de chevaux fougueux tirant des carrioles, à peine usé par les bottes et les neiges d'alors et qui revit, malgré les marques de son âge, accroché bien droit au mur de ma maison. Humbles tapis crochetés de *brins de laine, de lanières feutrées ou du* coton fleuri des robes trop portées. Tapis rangés dans des coffres de pin alors bourrés de boules à mites, ou parfumés des ramilles jaunies de plantes desséchées. Tapis de ces longues soirées d'hiver, de ces têtes de femmes absorbées, toutes penchées sur un même ouvrage, têtes de femmes qui me touchent, avec qui je partage mes espaces, pleins de leurs souvenances.

Espaces d'un autre temps, pleins de la vie de ces époques d'ouvrages de mai*son, de travaux de cardage, de filage, de* tissage, de tricot et couture, de broderie et de raccommodages, de courtepointes piquées et de tapis crochetés. Vies de femmes de laine foulée, de teintures d'herbage, de châles de carriole, de catalognes tissées de guenilles découpées, et de ceintures fléchées. Toutes femmes d'habiletés : éternelles patenteuses de jouets d'enfants, faiseuses de moules sculptés où figent les petits bonbons clairs, où cristallise, doré, le sucre du pays; patientes tailleuses de bonhommes de bois, pantins articulés qu'elles peignent, coiffent et habillent et puis qu'elles font danser au rythme des violons et des accordéons; couturières de poupées de chiffon, menuisières de maisons de poupée, ingénieuses architectes de crèches de Noël...

... Tout est déjà sur la table : un tas de vieilles revues à moitié découpées qui ont – si tant de fois – servies aux jeux des enfants durant les jours de pluie; des couvertures en carton dur, détachées des cahiers d'écoliers et gardées – au cas où –; plein de bouts de papiers métalliques patiemment défroissés; un bol de colle qui fume encore son eau trop chaude, et des ciseaux; de la peinture : le bleu-gris des galeries, le jaune doré de la porte d'entrée, le vert pâle du salon, le rose bonbon de la cuisine d'été et le blanc du dedans du meuble à pâtisseries; des bouts de bois mesurés et sablés, des petits clous et un marteau; plein de retailles de rideaux, de restes de linges de maison, de satin, de doublures de manteaux, et un vieux tablier de coton. Tout est déjà sur la table sauf... la paille, qu'on rentre à la dernière minute pour ne pas tout salir le plancher, sauf Joseph, Marie, et leurs montures et sauf, bien sûr... le petit bébé. Tout est déjà sur la table et tout autour il y a les enfants et maman... ingénieuse architecte de crèches de Noël.

J'aime les maisons chaudes, chaleureuses, gorgées des cultures familiales qu'elles nous ont léguées, riches du souvenir de ces femmes d'arts ménagers, d'arts domestiques et de l'Art... de la débrouillardise.

*Quand il m'affleure, me touche, épi*derme sensible, j'absorbe. J'ai l'art naïf dans la peau! ◆

Suzanne Lafrance